

Le musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Éric Etter

Numéro 55, décembre 1992, janvier–février 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Etter, É. (1992). Le musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. *Continuité*, (55), 42–45.

Le musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal



L'entrée du Musée donnant sur l'avenue du Parc.
Photo: Pierre D'Anjou.

par **Éric Etter**

Histoire, médecine, religion et architecture se donnent rendez-vous au 201, avenue des Pins Ouest, à Montréal, depuis le 18 mai 1992, date de l'inauguration officielle du musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Un musée de taille, non par ses dimensions, relativement modestes – il couvre 5 000 pieds carrés –, mais parce qu'il est intimement lié à 350 ans d'histoire montréalaise.

UN PEU D'HISTOIRE

Le musée des Hospitalières est certes modeste, mais il est non moins spectaculaire avec l'escalier de l'ancien Hôtel-Dieu de La Flèche, qui trône littéralement dans le hall d'entrée. Cet escalier a d'ailleurs probablement été emprunté par Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal, lorsqu'elle est venue recruter les trois premières sœurs de la communauté des Filles hospi-

talières de Saint-Joseph, qui devaient dès 1659 l'assister à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie. Sur le plan historique, disons simplement que l'ordre religieux a été fondé en 1636 à La Flèche, dans l'actuel département de la Sarthe, par Jérôme Le Royer de la Dauversière, celui-là même qui convainquit Jeanne Mance et Paul Chomedey de Maisonneuve de diriger une œuvre de colonisation et d'évangélisation sur l'île de Montréal et d'y construire un hôpital.

Cet escalier, offert en 1963 par le département de la Sarthe à la Ville de Montréal, a été entièrement rénové par les Compagnons du Devoir en 1989. Une rénovation repré-

sentative de deux cultures, comme en témoigne l'ajout d'éléments en chêne canadien qui contrastent à première vue avec la couleur brun foncé du bois de chêne d'origine. Le don de l'escalier à la communauté par la Ville de Montréal a une incidence significative sur l'aménagement du Musée. En effet, comment intégrer cette pièce aux fortes dimensions sans réduire considérablement la surface disponible pour l'exposition des autres objets?

Pour connaître réellement l'enjeu d'un tel défi, mais aussi la façon dont il s'inscrit dans la problématique générale de conception et de réalisation d'un musée, les commentaires de sœur Thérèse

Payer, directrice du Musée, s'avèrent des plus intéressants. Ainsi, en ce qui concerne la genèse du musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, sœur Payer nous apprend que les Hospitalières ont une longue tradition de commémoration des événements et anniversaires marquants de l'histoire de la communauté. Que ce soit en l'honneur du 250^e anniversaire de l'arrivée des sœurs salué en 1909 par l'érection d'une statue de Jeanne Mance, du 300^e anniversaire de Montréal marqué en 1942 par la construction du pavillon Jérôme-Le Royer ou le tricentenaire de la mort de Jeanne Mance commémoré en 1973 par une exposition des principaux objets qu'elles détiennent toujours, les sœurs ont maintes fois manifesté leur attachement à la ville de Montréal par de remarquables expositions, quoique éphémères, car elles ne possédaient pas de lieu permanent d'exposition. «En considérant tout cela, on s'aperçoit que les sœurs ont toujours eu le culte de cette histoire, qu'il y avait une très forte mémoire collective au sein de la

Perspective du hall et de l'escalier La Flèche. Photo: Pierre D'Anjou.

communauté, mais qu'il n'y avait pas de cadre permanent pour entretenir et maintenir cette richesse», de dire sœur Payer. Cette lacune sera éventuellement comblée après la formation en 1983 du secteur des biens historiques de la communauté, dont elle sera responsable, la création du comité du Musée chargé de dresser l'inventaire de ces biens et d'étudier la possibilité d'instaurer un musée. Ainsi naquit le comité du Musée. Mentionnons que l'idée d'un musée devenait plus concrète de jour en jour, car au cours des siècles, les religieuses avaient accumulé une imposante collection d'objets et de documents forts précieux. Malheureusement, les aléas de l'histoire – et particulièrement l'incendie de 1695 – ont privé la communauté d'innombrables

L'histoire de la médecine, salle du 2^e étage. Photo: Pierre D'Anjou.



documents et souvenirs de Jeanne Mance, dont la correspondance qu'elle entretenait avec Mme de Bullion qui présidait alors aux destinées de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Les spécialistes et muséologues en viennent à la conclusion que les sœurs détiennent effectivement suffisamment de matériel pour en faire l'objet d'un musée.

ENVERS ET CONTRE TOUT

Sœur Thérèse Payer et ses consœurs se retrouvent donc avec un mandat clairement défini, c'est-à-dire mener à terme la construction d'un musée dont l'ouverture coïnci-

dera avec la commémoration du 350^e anniversaire de la ville de Montréal. Pour cela, elles font appel à une équipe de réalisation composée de M. Jean Trudel, muséologue, M. Hervé Gagnon, historien-muséologue, et Mme Lyse Brousseau, conceptrice visuelle. Au chapitre des préoccupations, l'inévitable question du financement, et bien entendu celle de la localisation du Musée, occupent une grande place. Au point de vue financier, les gouvernements fédéral et provincial et la Ville de Montréal seront pour leur part sollicités, car la communauté n'a somme toute plus les moyens d'assumer entièrement le coût des



La vie et l'histoire de la communauté, salle du 1^{er} étage.
Photo: Pierre D'Anjou.

travaux. Si la réponse fut positive de la part du Gouvernement fédéral, qui octroya des subventions au montant de 2 200 000 \$ et de la Ville de Montréal, qui accorda une aide de 100 000 \$, la communauté ne dût compter que sur une participation sous forme de services de la part du Gouvernement provincial, qui a tout de même fourni l'expertise des spécialistes du Centre de conservation du Québec, une collaboration qui a permis entre autres de restaurer un magnifique retable que l'on peut admirer au premier étage du Musée.

Quant à la localisation du Musée, plusieurs avenues ont été explorées. Par exemple, le premier étage de l'aile 1950 a déjà été désigné pour héberger le Musée, si bien que les installations de sécurité sont déjà installées. Mais un autre édifice de l'ensemble de la communauté, soit la résidence des aumôniers construite en 1925, plaît particulièrement à M. David Stewart, mécène et membre du conseil d'adminis-

tration de l'Hôtel-Dieu, et à M. Jean Trudel, qui recommandent fortement que ce nouveau site soit soumis à une étude plus poussée. Celle-ci fut effectivement réalisée à l'aide d'une subvention fédérale qui défraya une bonne partie des coûts de l'étude. À la suite d'une recommandation positive, on opta finalement pour la résidence des aumôniers. Une solution qui sourit amplement aux membres de la communauté, car le bâtiment, situé à l'écart des logis, permet ainsi aux religieuses de conserver leur intimité, puisqu'elles n'ont pas à partager leurs locaux avec un lieu d'animation publique.

Une fois le choix complété, il restait à aménager convenablement la résidence des aumôniers, pratiquement abandonnée depuis 1984. Là encore, l'opération ne fut pas de tout repos, car en plus d'envisager l'éventualité d'exposer adéquatement l'escalier La Flèche, il fallait aussi surmonter les différentes instances administratives qui auraient à statuer sur la conformité des lieux relativement aux diverses normes imposées. Ainsi, ce n'est qu'après trois présentations, soit trois modifications des plans, que le projet obtient l'assentiment du Comité de pro-

tection des biens culturels de la Ville de Montréal. Une fois cette étape franchie, il fallait rapatrier les droits de propriété que la communauté détenait auparavant sur le morceau de terrain qui allait servir à construire l'ajout au bâtiment inexistant. Or ce terrain étant maintenant administré par le ministère des Affaires sociales, il fallut un délai supplémentaire avant d'en reprendre possession, si bien que les travaux ne commencèrent qu'en avril 1991...

LA RÉALISATION

Selon sœur Thérèse Payer, une fois terminées ces nombreuses technicalités, les événements se sont déroulés très rapidement, afin que les travaux soient achevés avant le 18 mai 1992, soit 350 ans et un jour après que Jeanne Mance ait débarqué sur les rives de l'île de Montréal.

Sous la direction d'une firme d'architectes Bernard et Mercier D'Anjou, on modifia la structure de l'ancienne résidence des aumôniers à laquelle on ajouta une nouvelle construction, érigée en quinconce, un bloc carré, pouvant recevoir certains services – soit l'accueil, la salle de conférences, l'ascenseur, les escaliers d'is-

sues – ainsi que le fameux escalier La Flèche, qui après avoir beaucoup voyagé, trouvait enfin un site d'exposition fixe. Le grand public a toutefois pu en apprécier la spirale au pavillon de la France à l'occasion d'Expo 67 et, plus récemment, après sa restauration, au Complexe Desjardins, où il a été exposé pendant six mois. Comme le précise sœur Payer, ce n'est qu'au moment où la communauté apprit que l'escalier leur serait légué par la Ville que les plans finaux du Musée ont pu être adoptés, car une des conditions de cessation exigée par la Ville stipulait que le fameux escalier devait absolument être mis en valeur: «C'est là que les architectes ont décidé de le placer dans le hall d'entrée comme un objet d'exposition. Cela nous a permis de libérer la partie ancienne pour l'exposition.»

LA VISITE

De visu, le résultat est non seulement surprenant: il est agréable et propose un heureux mariage entre l'ancien et le nouveau. De plus, il traduit une philosophie qui devait inspirer le travail de l'architecte. Selon M. Pierre D'Anjou, concepteur du projet, «il fallait faire en sorte que tout semble toujours avoir été là». Et c'est certainement l'impression que conserve le visiteur en quittant les lieux, tant la transition entre la nouvelle partie et celle déjà existante se fait en douceur, et ce, aussi bien compte tenu de l'aspect extérieur de l'ensemble que de son aménagement intérieur. Même si le dessin et l'aménagement de la nouvelle construction sont résolument contemporains – question d'affirmer sa fonction de service et de particulariser l'entrée d'un musée situé dans un complexe hospitalier –, ils s'intègrent harmonieusement à l'ensemble.

Ainsi l'esprit de l'architecture de la résidence des aumôniers a-t-il été respecté, notamment en ce qui concerne

la facture des murs extérieurs et du couronnement de l'édifice. La rupture que représente l'enchâssement de la porte d'entrée dans un cube qui semble avoir pivoté, et qui forme l'angle saillant avec la ligne avant du corps principal, la grande baie vitrée suivant cette nouvelle ligne ainsi que le pilier angulaire restituant le tracé «naturel» de l'avant de l'ensemble sont autant d'éléments qui, même s'ils peuvent paraître audacieux, confirment en quelque sorte la jeunesse de l'ajout lui conférant un dynamisme insoupçonné. Il suffit de pénétrer dans le hall du Musée pour admettre que ce parti pris était tout à fait adéquat: à peine franchi le seuil, l'escalier La Flèche vous aspire littéralement vers le haut. Il est toutefois dommage de constater qu'il ne soit pas fonctionnel, tant l'envie de le gravir vous prend presque irrésistiblement, que vous soyez ou non un admirateur de Jeanne Mance...

Tout en hauteur, le hall d'entrée est sobrement aménagé et bénéficie d'un éclairage naturel mis en valeur par la fenestration, et ce, quels que soient les caprices de Dame nature. Le hall donne accès en contrebas aux services (vestiaire, salles de bains, cuisine et bureaux de l'administration). Ce demi-sous-sol dispose également d'une salle de conférences complètement équipée de matériel audiovisuel, qui peut recevoir une quarantaine de personnes.

Toujours à partir du hall d'entrée, l'escalier public ou l'ascenseur conduisent au premier étage d'exposition, soit celui consacré aux origines de Montréal et à la vie de la congrégation. Le passage entre la nouvelle et l'ancienne partie est marqué par l'intégration d'un plancher de bois dans la surface en granit. Une bande sonore accompagne le visiteur et apporte un complément d'information aux nombreux objets, artefacts et documents exposés. Objets de culte et ob-

jets du quotidien sont sobrement mis en valeur, alors que la reconstitution de certains espaces conventuels imprègne le visiteur de l'esprit de la communauté.

Le second étage s'avère plus spécifiquement consacré à la vocation pratique des Hospitalières de Saint-Joseph, du XIX^e siècle à l'instauration de la Loi de l'assurance-maladie en 1970. Tout comme le premier étage, le deuxième est divisé en plusieurs sections, chacune ayant sa thématique et son caractère propres.

Les surprises que nous réservent la visite des deux étages d'exposition sont nombreuses, mais la plus impressionnante reste à venir. En effet, ce n'est qu'en réempruntant l'escalier pour descendre vers le hall d'entrée que la perspective de l'escalier La Flèche devient saisissante. Par la simplicité et la discrétion de son système d'arrimage, il donne vraiment l'impression de flotter dans l'espace qui lui est réservé.

La descente vers la sortie offre également la possibilité d'apprécier quelques subtils détails d'aménagement, comme la reproduction sur le sol de



L'escalier La Flèche.
Photo: Pierre D'Anjou.

lignes qui respectent l'alignement du cube abritant la porte d'entrée.

DE MULTIPLES VOCATIONS

Sœur Thérèse Payer est particulièrement fière du musée qu'elle dirige: «C'est un musée de qualité: nous nous sommes conformés à toutes les exigences muséales.» Enthousiaste, elle constate que la période de rodage que traverse actuellement le Musée occasionne quelques surprises et quelques ajustements. Ainsi, il arrive que des patients de l'Hôtel-Dieu profitent de leur hospitalisation pour y faire une petite visite. On a même mis au point un système qui permet aux personnes passant des examens médicaux de visiter l'établissement en

deux étapes. L'attente des résultats s'avère sûrement moins longue.

Mais ce qui rend sœur Payer si optimiste quant au succès du Musée, c'est qu'il permet plusieurs niveaux de lecture: «Le Musée constitue un instrument qui va certainement aider dans bien des domaines, que ce soit en histoire, en architecture ou en médecine. Les gens ont vraiment besoin d'un tel instrument comme référence historique.» Vocation hospitalière oblige, elle avoue que «c'est le côté humain de la santé qui devient plus émouvant».



Détail du système d'accrochage de l'escalier. Photo: Pierre D'Anjou.